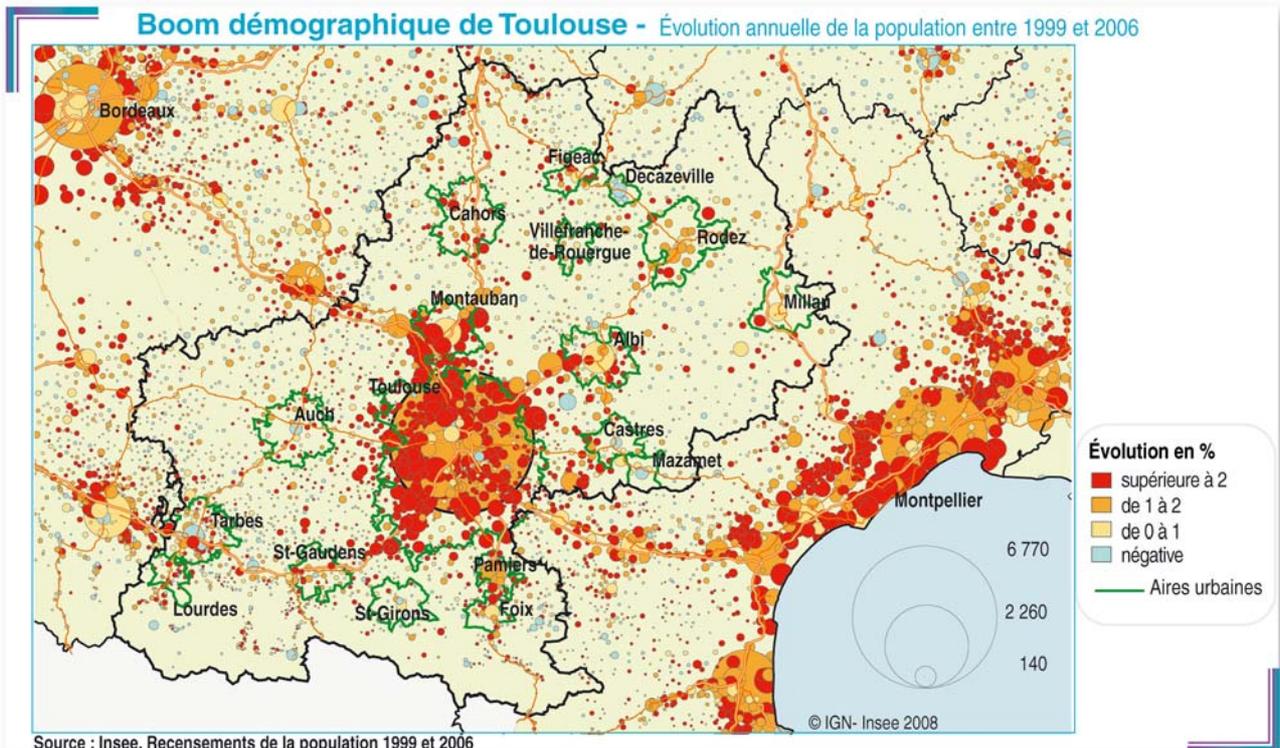




Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées

Irriguée par le dynamisme de l'agglomération toulousaine, Midi-Pyrénées gagne 224 000 habitants depuis 1999. Tous les départements attirent de nouvelles populations, en particulier la Haute-Garonne et Tarn-et-Garonne, qui cumulent excédent migratoire et excédent des naissances sur les décès. Toulouse se place au premier rang des grandes villes françaises en matière d'accroissement démographique, tant pour la ville-centre que pour l'agglomération. Les zones rurales, parmi les moins densément peuplées de France, bénéficient d'un certain renouveau démographique et l'espace entre la métropole régionale et les villes moyennes se densifie.



Sophie Frenot

Au 1^{er} janvier 2006, Midi-Pyrénées compte 2 777 000 habitants, soit 224 000 de plus qu'en 1999. Depuis 1999, le rythme de croissance démographique annuel est beaucoup plus élevé que la moyenne métropolitaine (1,2 % contre 0,7 %). Seules deux régions présentent des taux de croissance annuels supérieurs : la Corse (1,8 %) et le Languedoc-Roussillon (1,4 %).

Tous les départements attirent de nouvelles populations

Entre 1999 et 2006, la population augmente dans tous les départements de la région, ce qui est nouveau. L'Aveyron gagne ainsi des habitants après plus d'un siècle de déclin démographique et les Hautes-Pyrénées retrouvent une croissance

perdue dans les années 80. En Ariège, dans le Gers et dans le Tarn, une nette hausse de population succède à une période de stabilité. Dans le Lot, l'augmentation de population confirme une reprise démographique qui date des années 70. En Tarn-et-Garonne et en Haute-Garonne, la croissance de la population, entamée dans les années 20, accélère. Elle est très forte en Haute-Garonne (1,8 % par an entre 1999 et 2006, soit 20 000 habitants supplémentaires chaque année). La Corse-du-Sud est le seul département métropolitain dont le rythme de progression est plus élevé (1,9 %). La croissance de la population est également élevée en Tarn-et-Garonne : avec une augmentation de 1,4 % par an, il se place au neuvième rang métropolitain.

L'essentiel de la croissance démographique de Midi-Pyrénées résulte, comme lors de la décennie précédente, d'arrivées beaucoup plus nombreuses que les départs. Entre 1999 et 2006, la région a gagné 32 000 personnes par an dont seulement un peu moins de 3 000 par excédent des naissances sur les décès. Les disparités entre les départements sont fortes : les naissances sont plus nombreuses que les décès seulement en Tarn-et-Garonne et en Haute-Garonne, ce dernier département étant le seul à bénéficier d'un excédent naturel nettement positif, qui explique 28 % de sa croissance démographique. L'autre composante de l'augmentation de la population, prépondérante pour la région, est constituée de l'excédent des arrivées sur les départs. La Haute-Garonne concentre à elle seule la moitié de

Tous les départements de Midi-Pyrénées attirent de nouvelles populations

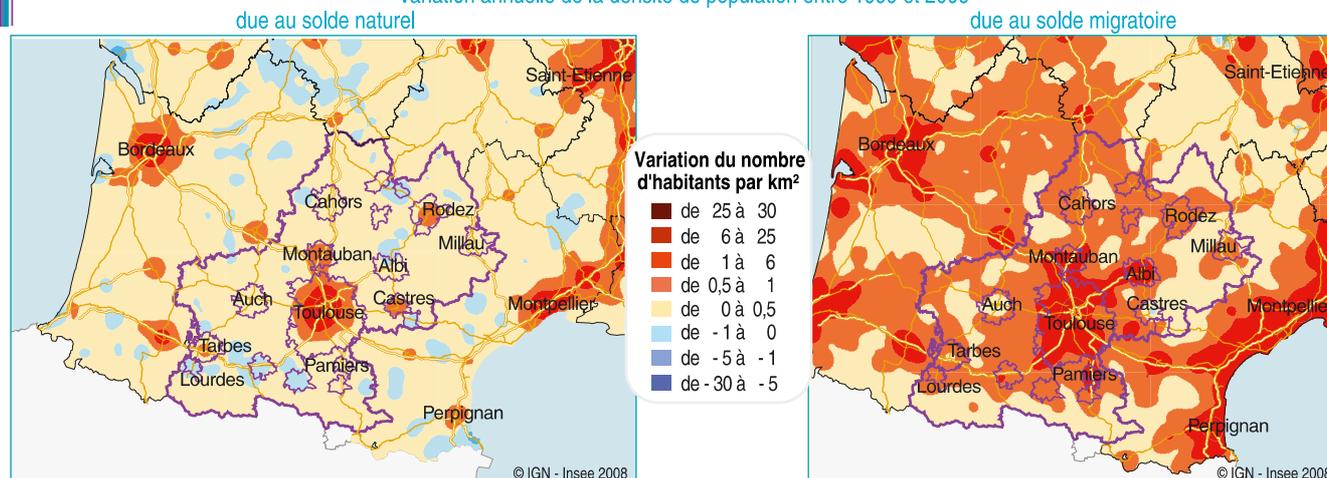
Évolution de la population de 1990 à 2006 par département

	Population			Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)		
	2006	1999	1990	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent
Ariège	146 289	137 347	136 455	0,9	-0,3	1,2	0,1	-0,4	0,5
Aveyron	273 377	263 924	270 141	0,5	-0,2	0,7	-0,3	-0,3	0,0
Haute-Garonne	1 186 330	1 046 532	925 962	1,8	0,5	1,3	1,4	0,5	0,9
Gers	181 375	172 511	174 587	0,7	-0,3	1,0	-0,1	-0,3	0,2
Lot	169 531	160 034	155 816	0,8	-0,3	1,1	0,3	-0,3	0,6
Hautes-Pyrénées	227 736	222 673	224 759	0,3	-0,2	0,5	-0,1	-0,2	0,1
Tarn	365 335	343 505	342 723	0,9	-0,1	1,0	0,0	-0,1	0,1
Tarn-et-Garonne	226 849	206 170	200 220	1,4	0,1	1,3	0,3	0,0	0,3
Région Midi-Pyrénées	2 776 822	2 552 696	2 430 663	1,2	0,1	1,1	0,5	0,0	0,5
France métropolitaine	61 399 541	58 520 688	56 615 155	0,7	0,4	0,3	0,4	0,4	0,0

Sources : Insee, Recensements de la population 1990, 1999 et 2006

L'essentiel de la croissance démographique résulte de l'apport migratoire

Variation annuelle de la densité de population entre 1999 et 2006



Sources : Insee, Recensements de la population

cet apport migratoire, mais tous les départements de Midi-Pyrénées profitent de l'arrivée massive de nouveaux habitants.

La maille départementale ne rend compte cependant qu'imparfaitement du dynamisme démographique régional fortement influencé par celui de Toulouse, dont le rayonnement se prolonge largement sur les départements limitrophes.

Une région très inégalement peuplée

Malgré sa vitalité démographique, Midi-Pyrénées, plus vaste région de France métropolitaine, est à la fois peu et très inégalement peuplée. La densité de population y atteint 61 habitants au km², contre 45 en 1962. Cette densité, bien plus faible que la moyenne de France métropolitaine (113 hab./km²) ou même que celle de province (94 hab./km²), place Midi-Pyrénées parmi les régions les moins densément peuplées de France.

Mais la moyenne régionale masque d'importants contrastes entre les départements : les densités du Gers, de l'Ariège, de l'Aveyron et du Lot se maintiennent autour de 30 hab./km², comme en 1962, tandis que celle de la Haute-Garonne a été multipliée par deux depuis cette date, pour atteindre 188 hab./km² en 2006.

Une part importante du territoire régional est composée de zones très peu peuplées, affectées par l'exode rural. Ces zones, comptant moins de 10 hab./km², ont cessé de s'étendre depuis 1999 : elles occupent plus de 9 000 km² en 2006, soit 20 % de la superficie régionale, alors qu'elles occupaient 13 % du territoire en 1962. En 2006, sur les 3 019 communes de Midi-Pyrénées, 331 ont une densité inférieure à 10 hab./km² et, parmi elles, 60 % sont devenues très peu densément peuplées depuis 1962. Il s'agit de communes situées sur les premiers contreforts du Massif Central, en Aveyron, dans le Tarn et dans le Lot, et de certaines communes rurales dispersées dans le Gers et le sud-ouest de Tarn-et-Garonne.

A l'opposé, la superficie des zones très densément peuplées, à la limite

de l'urbain, avec plus de 300 hab./km², a considérablement augmenté, passant de 720 à 1 420 km² entre 1962 et 2006. L'accroissement démographique de Toulouse et de sa banlieue explique l'essentiel de cette densification. A la limite de la périurbanisation, la superficie des zones densément peuplées (entre 80 et 300 hab./km²) a aussi augmenté, passant de 6 à 10 % du territoire régional. Elle englobe maintenant toutes les communes proches des grandes agglomérations, notamment au voisinage de Toulouse et de Montauban, mais aussi de Tarbes et de Lourdes, de Rodez, de Gaillac et d'Albi, de Foix et de Pamiers, de Castres et de Mazamet ou encore de Saint-Gaudens.

Renouveau démographique dans les campagnes

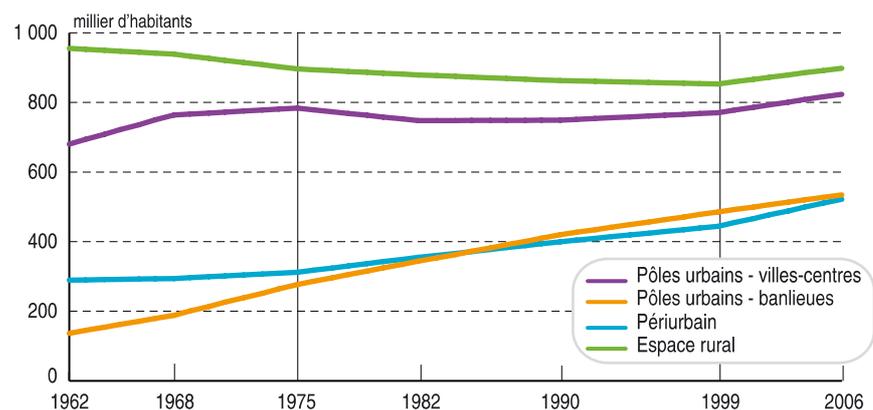
De 1999 à 2006, la population de l'espace rural régional augmente à nouveau. Sa croissance est égale à celle observée au niveau national (+ 0,7 % par an). Les territoires ruraux se densifient : la densité de population de ces zones, qui est de 26 hab./km² en Midi-Pyrénées contre 35 au niveau national, a augmenté de trois points en Haute-Garonne, dans le Tarn et en Tarn-et-Garonne, d'un point dans les autres départements. Mais il est difficile de faire la part entre ce qui relève de l'étalement urbain, notamment toulousain, et d'un véritable renouveau de l'espace rural. Beaucoup de communes, considérées jusque-là comme rurales, sont en

effet en phase de périurbanisation : une partie de leur population, ayant un emploi dans un pôle urbain proche, présente des caractéristiques urbaines. Seule une redéfinition des aires urbaines (prévue en 2010), à la lumière des résultats plus complets des recensements annuels, permettra de mesurer précisément la capacité des campagnes à attirer de nouvelles populations.

Dans les années 60 et jusqu'au milieu des années 70, l'exode rural a alimenté la croissance des villes, surtout des banlieues, plus fortement encore en Midi-Pyrénées qu'au niveau national. De 1975 à 1982, les villes-centres de Midi-Pyrénées ont perdu chaque année 0,7 % de leurs habitants, puis leur population s'est stabilisée jusqu'au début des années 90, pour s'accroître à nouveau. Les banlieues sont les grandes bénéficiaires de la hausse de la population urbaine entre 1975 et 1999, captant les trois quarts de l'accroissement de population de l'ensemble de la région. Parallèlement, l'étalement urbain, caractérisé sur le terrain par la multiplication des maisons individuelles, a fait émerger des territoires de transition entre l'espace urbain et les zones rurales : c'est le phénomène de périurbanisation, lié à la concentration des emplois dans les pôles urbains. Cette périurbanisation s'accélère en France depuis 1999, accompagnant la croissance retrouvée des villes-centres et la poursuite du dynamisme des banlieues.

Forte poussée des banlieues et des zones périurbaines

Population des espaces urbains et ruraux en Midi-Pyrénées de 1962 à 2006



Sources : Insee, Recensements de la population

B oom démographique de l'aire urbaine de Toulouse

Avec un rythme de croissance de 1,9 % par an, la croissance démographique de l'aire urbaine de Toulouse accélère. Elle accueille 20 000 habitants de plus chaque année et dépasse à présent le million d'habitants. Elle maintient son rang de 5^e aire urbaine de France, derrière celles de Paris, Lyon, Marseille-Aix-en-Provence et Lille. Parmi les aires urbaines de plus de 300 000 habitants, celle de Toulouse enregistre la croissance démographique la plus élevée. Elle est suivie par celles de Montpellier (+ 1,5 %) et de Rennes (+ 1,3 %).

La croissance de la ville-centre, Toulouse, est très forte : elle accueille chaque année près de 6 800 nouveaux habitants et en compte aujourd'hui 438 000. Ce phénomène de retour à la croissance déjà amorcé dans les années 90 se retrouve dans les principales villes de plus de 200 000 habitants, mais Toulouse enregistre la plus forte croissance (+ 1,7 %), suivie de Montpellier et Bordeaux. La commune de Toulouse est certes très attractive, mais c'est également le fort excédent naturel qui génère une croissance de 0,7 % par an et explique 42 % de la croissance de la ville.

Le poids de la banlieue est toujours aussi élevé et représente un peu moins de la moitié de la population de l'agglomération dans ses limites définies en 1999. Parmi les 71 communes qui la composent, Colomiers compte 32 000 habitants, suivie de Tournefeuille (25 000), Muret (24 000) et Blagnac (21 000). Bien qu'encore très soutenue, la croissance de la banlieue ralentit depuis les années 60-70 où elle atteignait des niveaux exceptionnels (+ 8 % par an). Elle a nettement diminué ensuite, passant de moins de 4 % par an à la fin des années 70 à 1,6 % par an depuis 1999. La population de L'Union, en croissance de plus de 20 % par an au début des années 60, celles de Ramonville et de Saint-Orens, en hausse de plus de 20 % par an au début des années 70, se stabilisent ou baissent légèrement ces dernières années. Mais ces communes font figure d'exception. Dans les communes de banlieue plus importantes, la croissance de la population accélère depuis 1999, même si elle reste loin des niveaux des années 60 : la population de Colomiers augmente de 1,7 % par an depuis 1999, celle de Muret de 1,9 % et celle de Cugnaux de 3 %. L'ensemble de la banlieue de Toulouse, dans ses limites de 1999, a tout de même gagné plus de 40 000 habitants.

Après avoir augmenté à un rythme constant depuis 1975, la croissance démographique de la couronne périurbaine accélère depuis 1999 (+ 3,1 % par an). Elle compte 270 communes et s'étend au-delà des limites de la Haute-Garonne. L'étalement urbain autour du pôle toulousain se poursuit en même temps qu'augmente la population de la ville-centre.

Les communes périurbaines les plus dynamiques se situent souvent près des axes autoroutiers (+ 7,2 % pour Castelnau-d'Estretfonds, + 6,3 % pour Saint-Sulpice, + 4,7 % pour Baziège). Contrairement à celui de la ville-centre, le dynamisme périurbain est surtout lié à l'afflux de nouvelles populations : l'excédent migratoire y représente 85 % de la croissance.

Une des plus fortes croissances de l'espace urbain en métropole

Entre 1999 et 2006, la population de l'espace urbain midi-pyrénéen augmente de 1,4 % par an. Après la Corse, c'est la croissance des espaces urbains régionaux la plus forte avec celle de Languedoc-Roussillon. Contrairement à celui des zones rurales, l'accroissement de la popu-

lation de l'espace urbain est imputable à la fois à des arrivées plus nombreuses que les départs depuis 1999, mais aussi à un excédent des naissances sur les décès : cet excédent naturel ne représente cependant qu'un quart de l'accroissement de population dans l'espace urbain, le reste étant dû au solde migratoire. La contribution du solde naturel ou du solde migratoire diffère selon que l'on se trouve en zone urbaine

(ville-centre ou banlieue) ou en zone périurbaine. Ainsi, la croissance des territoires périurbains (+ 2,3 % par an depuis 1999) est portée presque entièrement par les flux migratoires (+ 2,0 %). La contribution de l'apport migratoire à cette croissance démographique des zones périurbaines s'est même accélérée par rapport à la dernière décennie, où le taux annuel de croissance migratoire était de + 1,5 %.

Forte croissance de l'espace urbain, alimentée par l'apport migratoire

Évolution de la population entre 1990 et 2006

	Population au 1 ^{er} janvier 2006	Variation totale 1999-2006	Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)
			Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	
Espace à dominante urbaine	1 878 943	179 341	1,4	0,4	1,1	1,0
Pôles urbains - villes-centres	823 332	52 916	1,0	0,3	0,6	0,2
Pôles urbains - banlieues	534 125	48 808	1,4	0,5	0,9	2,0
Périurbain	521 486	77 617	2,3	0,3	2,0	1,5
Espace à dominante rurale	897 879	44 785	0,7	- 0,4	1,1	- 0,2
Région midi-Pyrénées	2 776 822	224 126	1,2	0,1	1,1	0,5
France métropolitaine	61 399 541	2 878 853	0,7	0,4	0,3	0,4

Sources : Insee, Recensements de la population 1990, 1999 et 2006

Sources

Les résultats du recensement de la population de 2006 sont issus des enquêtes annuelles de recensement réalisées entre 2004 et 2008. Le recensement repose désormais sur une collecte d'information annuelle, concernant successivement toutes les communes au cours d'une période de cinq ans. Sur cette période, tous les habitants des communes de moins de 10 000 habitants et 40 % de ceux des communes de 10 000 habitants ou plus sont enquêtés.

Définitions

Les analyses de cette publication sont basées sur le zonage en aires urbaines (ZAU), défini sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- l'**espace urbain** composé des pôles urbains et du périurbain ;
- l'**espace rural** qui comprend des petites unités urbaines et des communes rurales.

Un **pôle urbain** est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Les **banlieues** des pôles urbains sont composées des communes qui ne sont pas villes-centres. Le **périurbain** est composé des communes sous influence urbaine du fait des déplacements domicile-travail (communes périurbaines et communes multipolarisées).

L'évolution de la population des villes-centres entre 1999 et 2006 est contrastée. Avec une croissance annuelle de 1,7 %, la ville de Toulouse capte 90 % de l'accroissement démographique des villes-centres de la région. Montauban et Albi gagnent chacune plus de 2 000 habitants sur la période, Pamiers un millier, Millau et Rodez, quelques centaines. Cahors et Lourdes stagnent, tandis que Castres, Auch et Tarbes continuent de perdre des habitants, mais beaucoup moins que par le passé. En 2006, la région compte 32 villes de plus de 10 000 habitants. Deux nouvelles communes dépassent ce seuil : Onet-le-Château, dans la banlieue de Rodez, et Fonsorbes, en périphérie du pôle urbain

de Toulouse, où la population a augmenté de 50 % depuis 1999.

L'espace entre les villes moyennes et la métropole régionale se densifie

Le dynamisme démographique dont bénéficie Midi-Pyrénées depuis plusieurs années modifie lentement les caractéristiques du territoire. En complément des vastes ensembles constitués de zones généralement concentriques autour des villes, émergent des couloirs d'urbanisation qui rayonnent autour de la capitale régionale en suivant les axes routiers importants : au nord, en direction de Montauban et au-delà

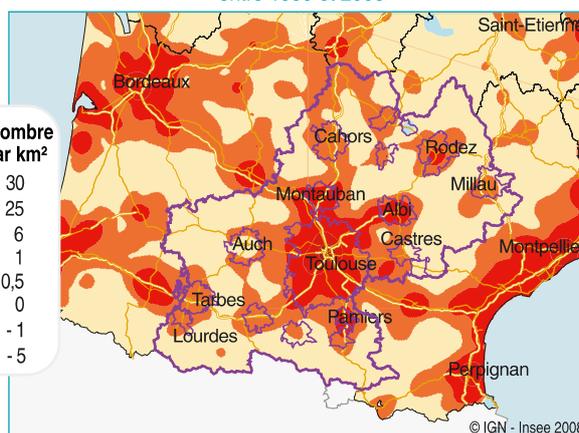
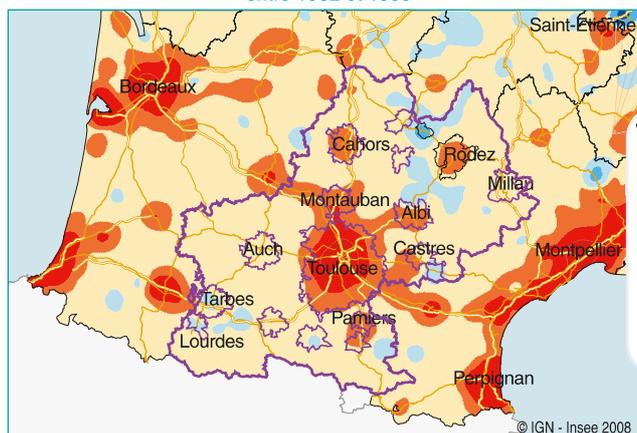
vers Cahors, au nord-est le long de l'autoroute d'Albi, vers le sud en direction de l'Ariège ou de Saint-Gaudens. Ces axes se prolongent en dehors de la région jusqu'à Agen et Narbonne. Enfin, les deux agglomérations de Tarbes et de Pau constituent de plus en plus un bi-pôle urbain. Un certain nombre de villes moyennes bénéficient de la proximité de l'aire urbaine de Toulouse. Dans l'aire urbaine de Pamiers, la croissance démographique est particulièrement dynamique (+ 1,6 % par an) et récente puisque le taux de croissance pendant la dernière décennie s'élevait à 0,5 % par an : l'ouverture en 2002 de l'autoroute reliant Toulouse au nord ariégeois explique pour une

Émergence de couloirs d'urbanisation

Variation annuelle de la densité de population

entre 1982 et 1999

entre 1999 et 2006



Sources : Insee, Recensements de la population

L e solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

Variation totale de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire n'est pas connu à partir d'une autre source : il est estimé, à partir de l'égalité précédente, par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Ce solde migratoire est donc affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Il est pour cette raison qualifié de solde migratoire « apparent », afin que l'utilisateur garde en mémoire la marge d'incertitude qui s'y attache.

Forte croissance des aires urbaines de Toulouse et de Pamiers

Évolution de la population entre 1990 et 2006 dans les aires urbaines de Midi-Pyrénées

	Population		Variation absolue entre 1999 et 2006	Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)
	2006	1999		Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	
Toulouse	1 102 882	964 914	137 968	1,9	0,6	1,3	1,5
Tarbes	112 360	110 084	2 276	0,3	0,1	0,2	0,0
Albi	92 927	86 038	6 889	1,1	0,0	1,1	0,3
Montauban	82 193	75 167	7 026	1,3	0,4	0,9	0,3
Rodez	69 217	65 320	3 897	0,8	0,3	0,6	0,3
Castres	62 525	61 718	807	0,2	0,2	0,0	0,0
Cahors	40 175	38 099	2 076	0,8	0,1	0,6	0,6
Auch	36 934	36 017	917	0,4	0,0	0,3	-0,1
Millau	29 363	28 024	1 339	0,7	-0,1	0,8	0,1
Saint-Gaudens	27 298	26 031	1 267	0,7	-0,3	1,0	-0,1
Pamiers	26 692	23 916	2 776	1,6	0,1	1,5	0,5
Mazamet	25 920	26 154	-234	-0,1	-0,3	0,2	-0,7
Lourdes	22 192	21 597	595	0,4	-0,3	0,7	-0,4
Foix	18 913	17 439	1 474	1,2	0,0	1,1	0,0
Decazeville	18 791	19 538	-747	-0,6	-0,7	0,2	-1,2
Villefranche-de-Rouergue	17 026	16 569	457	0,4	-0,1	0,5	-0,2
Figeac	16 711	15 412	1 299	1,2	-0,1	1,2	0,3
Saint-Girons	16 493	15 954	539	0,5	-0,6	1,1	-0,1

Sources : Insee, Recensements de la population 1990, 1999 et 2006

large mesure ce phénomène. De la même façon, les aires urbaines d'Albi, de Montauban et de Foix, avec des taux de croissance annuels supérieurs à 1 %, bénéficient de l'arrivée de nouveaux habitants dont l'installation peut être en partie liée à l'accès autoroutier à Toulouse. En

revanche, la population des aires urbaines de Mazamet et Decazeville décroît (respectivement - 0,1 % et - 0,6 % par an), mais moins fortement qu'au cours de la décennie précédente : l'arrivée de nouveaux habitants ne compense pas le déficit naturel. Les aires urbaines de Castres

et d'Auch, proches de l'aire urbaine de Toulouse sans y être reliées par une autoroute, présentent des taux de croissance annuels relativement faibles (+ 0,2 % et + 0,4 %).

P our en savoir plus

- « En Midi-Pyrénées comme ailleurs, la taille des ménages continue à diminuer », 6 Pages n° 106, janvier 2008.
- « Recensement de la population de 2006 - La croissance retrouvée des espaces ruraux et des grandes villes », Insee Première n° 1218, janvier 2009.
- « Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006 - Les départements du sud et du littoral atlantique gagnants au jeu des migrations internes », Insee Première n° 1116, janvier 2007.
- « Enquêtes annuelles de recensement : résultats de la collecte 2004 - Des changements de région plus fréquents qui bénéficient aux régions du sud et de l'ouest », Insee Première n° 1028, juillet 2005.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :
Magali Demotes-Mainard
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**
Maquettiste : **Evelyne De Mas**

Imprimeur : **Escourbiac**
Dépôt légal : janvier 2009
ISSN : 1262-442X
CPPAP : 183AD